

Entre sidérations et mouvements...

Cyrielle Weisgerber

13 avril 2020

Le mot revient dans toutes les bouches, sur tous les écrans : sidération, stupeur, paralysie, arrêt.

À écouter nos patients, nos analysants, nous entendons que les sidérations sont plurielles : formes cliniques diverses, mécanismes divers (effets de traumatisme, effets de pseudo ou quasi-déréalisation par la perte des repères, absences ou défaillances du mouvement désirant, qui seraient à décliner encore...).

À les écouter toujours, à nous écouter aussi, nous entendons qu'il persiste des mouvements, que résiste le mouvement. Et là aussi, pluriel et pluralité, c'est-à-dire multiples singularités. Chacun est mené-animé par son propre mouvement, auquel de l'extérieur on ne comprend pas grand-chose, et de l'intérieur non plus : pourquoi ce mouvement-là, à quoi cela tient-il ? Pourquoi par exemple supporter les conditions esclavagistes actuelles de travail de nombre d'entreprises, voire se sentir satisfait d'être « utile » ? Pourquoi passer des heures hebdomadaires à se tordre en tous sens sur un tapis de yoga, ou à couper aux ciseaux son gazon, ou à construire une tour Eiffel en allumettes ?... Pourquoi sauter à l'élastique du haut d'un pont, pourquoi marcher des heures à travers le désert (par choix !) ? Pourquoi lire tout Lacan ?...

Mystères de ce qui mobilise un être humain.

Et alors que parfois pour le sujet le monde entier semble renversé par l'épidémie – nous nous interrogeons, cela anéantit tant de fausses évidences, « qu'est-ce qui continue à avoir du sens ? Tout est remis en cause » – on ferme l'ordinateur sur lequel s'affichent heure après heure les nouvelles de l'épidémie, et une allumette après l'autre collée sur la tour Eiffel... Mystère.

Et je ne prétends pas avoir résolu le mystère, mais l'espèce de terrain d'expérimentations involontaires créé par la situation lance parfois un éclairage brutal et précis sur la question. « Téléséance » : un patient parle d'abord du COVID etc, passage quasi-incontournable, puis reprend sa propre problématique, ses questions, le monde dans lequel il se promène ou erre. Ce qu'il dit ressemble à ce qu'il disait il y a deux mois, avant tout cela – pas trait pour trait, bien sûr, à force de boucles le discours se décale peu à peu – mais à l'écouter je pourrais tout à fait oublier tout le contexte actuel. Alors dans ce contraste, apparaissent un instant de façon un peu plus nette les quelques éléments auxquels sont amarrés ses

mouvements, désirants ou autres, le « peu de chose » à quoi cela tient, et le caractère singulier radical de ce « peu de chose ».

Peuvent se différencier aussi diverses sources du mouvement : les mouvements induits par le surmoi et la culpabilité, les mouvements de collage conformiste, les mouvements induits par la quête de sensations, plaisirs et jouissances, les mouvements induits par la consommation d'objets, par l'identification imaginaire (variantes mimétique et culte narcissique), les mouvements désirants, induits par la subjectivité ou la rencontre de l'autre, la rencontre de la poésie...

Et toute la distance qui sépare toutes les formes de mouvements contraints, et les mouvements désirants !... Mécanique grinçante de l'automate, vol de l'oiseau – le vent dans les ailes, plumes frémissantes...

C'est un peu rapide, cela mériterait peut-être d'être déplié. Plus tard ?...

Entre sidérations et mouvements, nous y sommes. À la Fedepsy comme ailleurs plus rien ne fonctionne « comme d'habitude » – séminaires, cours, journées de formation annulés, disparus, évanouis.

Pourtant les mouvements résistent : plusieurs personnes ont dégainé leur plume, chacun-e dans son style, son mouvement propre, justement. L'« éphéméride » s'élargit, accueille des ouvertures vers le champ artistique. Le projet de construire d'autres « lieux de rencontre », le temps de l'impossibilité de nos rencontres habituelles, se précise quelque peu : séminaires en visio-conférence, idée d'enrichir le site de la Fedepsy à partir des échanges amorcés, projet de le réaménager pour le « centrer » autour d'un espace de dialogue de textes...

Entre sidérations et mouvements : une autre façon de nommer le champ de la clinique ?